







## DISTRIBUTION

Capricci Films  
[contact@capricci.fr](mailto:contact@capricci.fr)  
[www.capricci.fr](http://www.capricci.fr)

## PROGRAMMATION

Capricci Films  
[programmation@capricci.fr](mailto:programmation@capricci.fr)  
 01 89 16 93 51

## RELATIONS PRESSE

MAKNA PRESSE  
 Chloé Lorenzi / Marie-Lou Duvauchelle  
[info@maknapr.com](mailto:info@maknapr.com)  
 06 71 74 98 30

## MATÉRIEL PRESSE ET PHOTOS TÉLÉCHARGEABLES SUR :

[www.capricci.fr](http://www.capricci.fr)



# SISTER MIDNIGHT

UN FILM DE KARAN KANDHARI

2023 - ANGLETERRE / INDE - 1H48 - 2.35:1 - 5.1

**AU CINÉMA LE 11 JUIN**





## **SYNOPSIS**

p.6

## **NOTE D'INTENTION**

p.8

## **ENTRETIEN AVEC KARAN KANDHARI**

p.10

## ***SISTER MIDNIGHT* ET LA MUSIQUE**

p.16

## **BIOGRAPHIE ET FILMOGRAPHIE DU RÉALISATEUR**

p.19

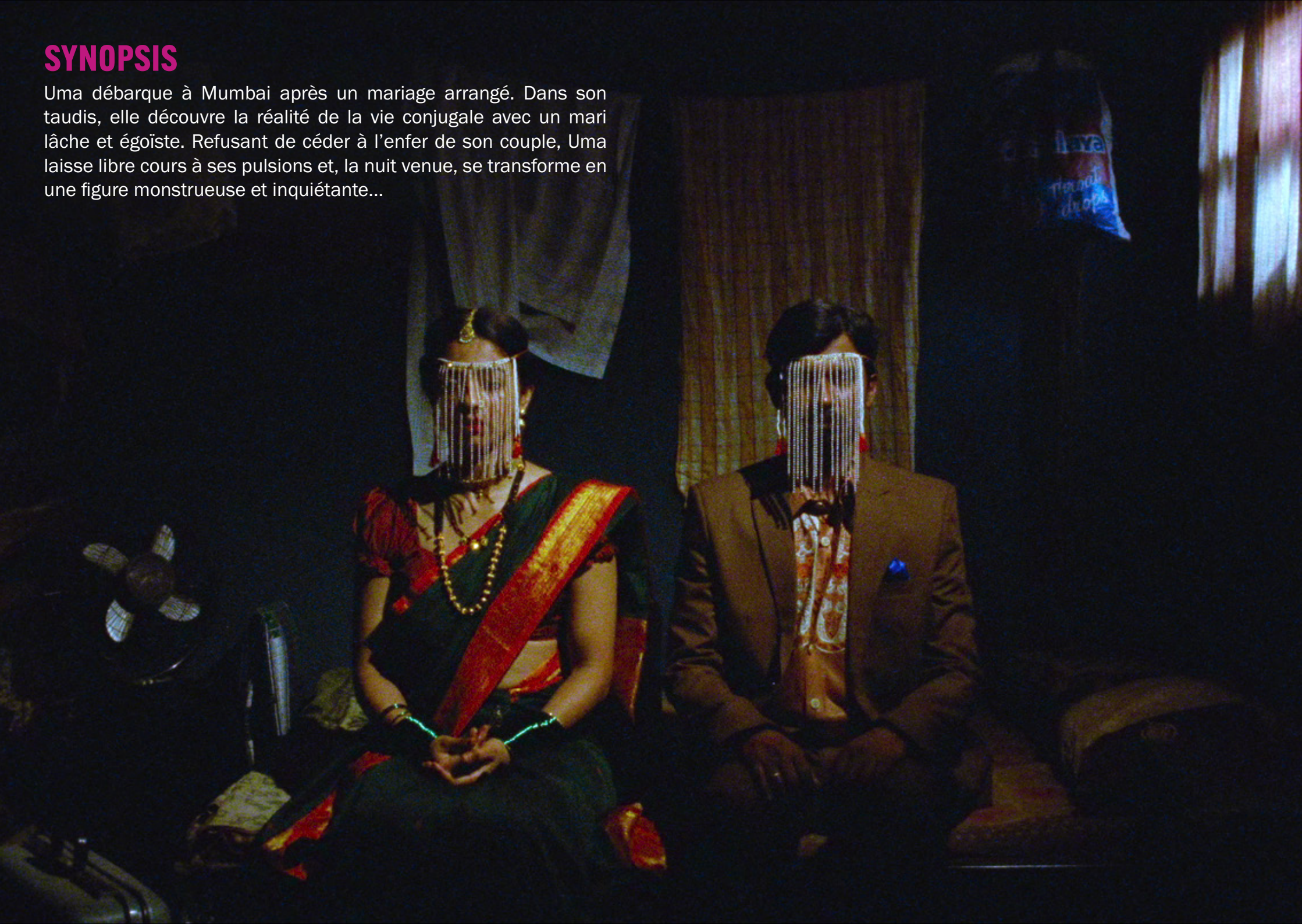
## **FICHES ARTISTIQUE ET TECHNIQUE**

p.22



## SYNOPSIS

Uma débarque à Mumbai après un mariage arrangé. Dans son taudis, elle découvre la réalité de la vie conjugale avec un mari lâche et égoïste. Refusant de céder à l'enfer de son couple, Uma laisse libre cours à ses pulsions et, la nuit venue, se transforme en une figure monstrueuse et inquiétante...





# NOTE D'INTENTION

Je ne m'intéresse pas à la notion sociale « d'héroïsme ».

*Sister Midnight* est l'histoire d'une marginale qui devient une hors-la-loi accidentelle. Une hors-la-loi et une criminelle, ce n'est pas la même chose. Les hors-la-loi sont des marginaux, des héros populaires...

Une hors-la-loi défie les normes et les conventions de la société, consciemment ou non. Mon personnage est guidé par son intuition, tout comme je le suis en tant qu'artiste.

Je mets l'accent sur le mot « accidentel ». Uma devient inconsciemment une hors-la-loi par circonstance et par nécessité. Vers la fin du film, elle est « marquée » par le pansement en forme de croix sur son nez. Elle ressemble à un « personnage » car cela transforme sa nouvelle apparence. C'est une survivante... Elle a l'air assez dure à cuire, capable d'affronter une armée. Mais elle a eu cette « cicatrice de combat » en trébuchant et en tombant à plat sur le visage. Elle est hors-la-loi parce qu'elle est inadaptée.

Les choses arrivent et l'important est la façon dont nous, humains, réagissons et faisons face à ces événements.

Il n'y a pas de manuel de vie, et le film est né de cette idée. La vie est un processus.

Que se passe-t-il le lendemain matin d'un mariage arrangé, à ce tout premier moment où une femme se réveille dans un rôle entièrement nouveau, dans un « foyer » entièrement nouveau et où son mari est parti travailler ? Que fait-elle d'elle-même ?

Cette fenêtre d'observation médico-légale est révélatrice de la manière dont le film se déroule - à partir de l'espace entre les choses, de l'espace liminal...

Personne n'a donné à Uma un manuel pour être une épouse, ni à Gopal pour être un mari. Aucun d'entre eux n'a reçu de manuel pour être adulte, encore moins pour être amant ou époux.

Le cinéma est un média audiovisuel. Pour moi, le dialogue n'est jamais le moteur de la narration. Le langage corporel d'un personnage dans le cadre, le bruit de ses pas ou le son de sa démarche transmettent plus que les mots. Pour moi, l'humour est la poésie de la narration et, s'il est réussi, il est le véhicule de l'émotion. L'humour est plus puissant qu'un mégaphone scandant des slogans.

Je vois le film et son personnage principal, Uma, comme un bocal de plutonium instable que l'on s'apprête à déverser dans une salle de cinéma. Tout ce que j'espère, c'est qu'il fera rire les gens et que personne ne contractera la maladie des rayons.

Karan Kandhari, mars 2025







## ENTRETIEN AVEC KARAN KANDHARI

### Comment est né le projet de *Sister Midnight* ?

J'essaie de faire ce film depuis une dizaine d'années mais l'idée m'est venue il y a peut-être vingt ans, lorsqu'une je suis allé à Mumbai pour la première fois. C'est d'abord une ville qui s'est imposée à moi, puis ce personnage est apparu et je n'ai pas pu me l'enlever de la tête. Ensuite, ce fut un long voyage pour réaliser ce film, jusqu'à ce que le BFI et Film 4 soient assez fous pour me laisser le faire. Je suppose que si vous essayez de faire quelque chose d'un peu différent, qui ne nourrit pas le public à la petite cuillère, cela effraie beaucoup de financiers et c'est ce qui s'est passé. J'ai eu beaucoup de chance que Film4 et le BFI prennent ce pari car il y a selon moi un manque de prise de risques dans certains films qui sortent de nos jours... Je pense qu'il a fallu beaucoup de temps pour que ça se concrétise car ce n'est pas un film qui explique quoi que ce soit. Par exemple, il n'y a pas d'exposition qui mène

à ce qui est montré plus tard. Le film ne s'appuie pas sur les dialogues pour avancer, c'est plutôt une narration visuelle. Je suis pour l'étrange, parce que l'art doit vous surprendre. Vous ne voulez pas voir constamment ce que vous avez déjà vu. J'espère simplement qu'il ne faudra pas attendre dix ans pour réaliser le prochain film.

### Et l'intrigue est donc venue du personnage d'Uma ?

L'histoire est en quelque sorte née d'une question : que se passe-t-il le lendemain matin dans un mariage traditionnel comme celui-ci, au tout premier moment où une femme se réveille dans un tout nouveau rôle, dans une toute nouvelle maison et où le mari est parti au travail ? Que se passe-t-il si elle n'a pas cette fibre domestique dans le corps ?

À bien des égards, ce film traite de la solitude, qu'il s'agisse de ce qu'Uma traverse ou de tous les autres marginaux qu'elle rencontre dans le monde nocturne de la ville.



**Les pulsions animales de Uma semblent être une métaphore de sa soif de liberté face à ce mariage arrangé autant que son incompréhension du monde urbain.**

Disons que c'est une méditation sur l'inexpérience, sur le fait d'être intrinsèquement étrange et de ne pas vraiment savoir comment gérer cette étrangeté ou être en paix avec elle. J'ai eu l'impression d'être un étranger pendant la plus grande partie de ma vie. J'ai beaucoup déménagé, je suis donc un peu de partout et de nulle part. Je suis donc naturellement attiré par ces personnages. Uma est une inadaptée qui devient une hors-la-loi accidentelle. C'est comme la dépression qui nourrit le travail d'un artiste. Elle est à la fois une bénédiction et une malédiction.

**Considérez-vous *Sister Midnight* comme un film féministe ?**

Ce mot revient souvent pour qualifier le film. Je suis heureux que les gens puissent le voir sous cet angle, mais je n'ai pas cherché à faire quelque chose avec un message. Je suis ouvert à toutes les interprétations. Je dirais justement que le film est punk-rock parce qu'il remet en question des choses qui n'ont pas de sens, comme l'inégalité des sexes. Et ce n'est pas parce qu'une chose est traditionnelle ou ancienne qu'elle est juste. Il n'y a pas de manuel de vie pour être un adulte, un homme, une femme, un partenaire, une épouse, un mari... Même si la société veut nous faire croire qu'un tel manuel existe.

**Vous êtes né au Koweït et vivez à Londres, quel est votre rapport à Bombay ?**

Quand je suis allé à Mumbai pour la première fois, j'ai découvert une ville folle, chaotique, malodorante, pleine de vie, de contradictions et d'autres choses encore. Je me sentais un peu bizarre, aliéné par le lieu, parce qu'il est difficile d'y pénétrer. Il y a de grands films sur les villes, comme *American Gigolo* à Los Angeles ou *Taxi Driver* à New York. Dans cette sorte de tradition, j'espère que nous avons réussi à faire de Mumbai un personnage à part entière. C'est une ville pleine de contradictions. C'est l'endroit le plus peuplé de la planète le jour, mais après minuit, c'est une ville fantôme. Cela a vraiment influencé la façon dont nous avons montré la nuit et le jour dans le film. Le contraste entre Uma, qui travaille de nuit et ces rues absolument désolées qui, le jour, sont un véritable cirque.

Je me souviens que je venais de regarder *Bonjour* de Ozu, qui est devenu une influence considérable. Une grande partie du film suit ces enfants, filmés en plongée, qui courent dans ce réseau de ruelles dans cette petite ville. Quant à moi, je me trouvais dans un appartement au quatrième étage avec vue sur cette enfilade de maisons illégales qui serpentent le long de ces ruelles encombrées et envahies par la circulation.



**Non seulement vous utilisez des éléments du film de genre pour raconter une histoire terre-à-terre mais votre univers visuel fourmille d'idées, du stop-motion à l'utilisation de la pellicule.**

J'ai tourné en 35mm pour avoir ce rendu naturel, organique. Pour tout dire, je n'ai même pas internet chez moi, j'écris tout à la main. Je ne fais pas ça pour être cool, c'est la manière dont mon cerveau fonctionne. J'essaie de tout faire avec des effets pratiques parce qu'on ne peut pas simuler la façon dont la peau, des plumes ou d'autres objets physiques traversent la lumière. Il y a donc beaucoup de petits trucages manuels dans le film. Par exemple, pour tous les plans de coupe sur la lune, nous avons imprimé une lune en PVC qui a été collée sur du carton mousse et que nous avons filmée à chacune de ses phases. Je trouve que quand on voit la vraie lune dans un film, elle a l'air encore plus fausse parce qu'elle est trop nette, on a donc décidé de faire l'exact opposé.

Nous avons utilisé le stop-motion dans le film parce que les animaux qui apparaissent avaient besoin d'être un peu de travers et le stop-motion a intrinsèquement une sorte de bizarrerie charmante. Puis le rendu est tout simplement meilleur qu'en générant des animaux sur ordinateur.

**Depuis la présentation du film à Cannes, votre esthétique est souvent comparée à celle de Wes Anderson.**

J'étais sur que son nom allait revenir! Cette comparaison tient un peu de la paresse intellectuelle, c'est pour ça que j'ai arrêté de lire les critiques sur le film. Je dois bien avouer que cela m'agace un peu, Wes Anderson n'a pas inventé les cadrages symétriques ni les panoramiques "fouettés". Comme vous avez dit, je prends des éléments du cinéma de genre que j'ancre dans le monde réel tandis que ses films, bien que je les adore, s'en éloignent de plus en plus. En revanche, il me semble bien plus intéressant de dire que lui et moi avons des références communes. Par exemple ces panoramiques "fouettés" nous les avons probablement volés à Martin Scorsese et notre regard sur l'Inde, voire sur le monde, est intimement lié aux films de Satyajit Ray. De manière plus large mon travail cinématographique s'inspire des premiers films muets ainsi que du cinéma européen et japonais des années 60 et 70. Et s'il y a bien un cinéaste qui m'a influencé plus que tout, ce qui n'est pas évident en voyant mon film tant les siens sont bavards, c'est plutôt Robert Altman. C'était un anarchiste absolu, un cinéaste qui a expérimenté le cinéma sous toutes ses formes de manière toujours ludique.

**Le film tient également du burlesque, du comique physique, qui rappelle Buster Keaton.**

C'est mon héros, *Le Mécano de la Générale* est également une influence majeure de *Sister Midnight*. Il y a quelque chose de profondément humain dans son travail. Il a beau avoir recours à des artifices pour les scènes d'action, il ne triche jamais quand il s'agit de l'émotion. Il y a des scènes de ce film, notamment quand il monte dans le train à la fin, que j'ai regardé en boucle tellement c'est élégant et avec si peu d'effets. Chaplin est également un immense cinéaste mais je le trouve moins fin que Keaton en termes d'émotion, lui ne triche jamais. C'est un inadapté social malheureux et malchanceux, ce côté pince-sans-rire toujours dans la retenue le rend encore plus vrai.

**Ce côté pince-sans-rire on le retrouve beaucoup dans *Sister Midnight*, même votre actrice Radhika Apte a des mimiques keatonnesques. Vous en avez parlé?**

Nous n'avons jamais spécifiquement parlé de Keaton mais j'essayais de l'amener dans cette direction. Il était partie intégrante de mon processus dans le sens où je voulais désintellectualiser la performance de Radhika. C'est une actrice extrêmement intelligente, cérébrale même, qui aime se plonger dans le personnage, l'analyser, lui inventer un passé. Mais il m'importait davantage d'être dans le moment présent, dans l'impulsion, donc un travail beaucoup plus physique. Comme chez Keaton je voulais qu'on ressente une forme de spontanéité bien que tout soit chorégraphié, rythmé comme une musique. Après quelques jours, elle a totalement adopté cette façon de travailler. Elle était tellement engagée et heureuse d'aller dans les endroits les plus stupides. Je suis très fier de sa performance. L'humour du film découle de cette performance physique et la comédie est, selon moi, la forme de cinéma la plus difficile à atteindre, c'est la poésie de la narration, de la magie!

Entretiens réalisés en mars 2025







## SISTER MIDNIGHT ET LA MUSIQUE

“Je ne suis pas musicien, mais la musique a été mon premier amour et reste ce qui me nourrit le plus. L'allure et l'esprit de ce film doivent beaucoup à la musique de Patti Smith, Iggy Pop & The Stooges, Woody Guthrie, Bob Dylan, The Ramones, Leonard Cohen, Howlin' Wolf, Motorhead, Interpol et Odetta. Ce sont ces personnes qui m'ont accompagné dans l'écriture son écriture.

Dans un sens, ce film est une sorte de collage culturel. Une étrange tapisserie de juxtaposition... Il y a quelque chose de jouissif qui se produit lorsque l'on juxtapose toutes ces musiques qui ne devraient pas se côtoyer dans un même film.

Le titre *Sister Midnight* est directement tiré d'une chanson de Iggy Pop, mon modèle musical et certaines scènes de ce film sont inspirées de paroles. Toute la seconde moitié du film, lorsque Uma et Gopal se retrouvent avant d'être à nouveau séparés, est inspirée de la phrase dans *Shadowplay* de Joy Division : “To the centre of the city in the night, waiting for you” (“Au centre de la ville dans la nuit, en t'attendant”). Une scène est également inspirée d'un vers de *Drifter's Escape* de Bob Dylan, où la foudre s'abat sur un palais de justice.

Au lieu de la musique indienne traditionnelle, notre récit est accompagné par de la musique soul cambodgienne des années 1960, qui partage des tonalités vocales avec la pop indienne, tout en les transposant dans une interprétation merveilleusement biaisée de la musique occidentale des années 1960. Ces éléments ne devraient pas aller ensemble, mais ils le font - merveilleusement. Je trouve tout aussi délicieux de faire retentir Motorhead - une bande de fous de vitesse de Birmingham - dans les haut-parleurs du cinéma pendant qu'une femme indienne fait la course dans un bidonville de Mumbai.

“To seize the world and shake it upside down, and every stinking bum should wear a crown...”

« S'emparer du monde et le renverser, et chaque clochard puant devrait porter une couronne... »

Iggy Pop, *Cry for Love*

Karan Kandhari, mars 2025







## KARAN KANDHARI

Karan Kandhari est un artiste et cinéaste indien installé à Londres. Au-delà de l'écriture et de la réalisation, il est un artiste multidisciplinaire qui travaille la photographie, le collage et l'illustration à l'encre. Entre 2010 et 2014, il a écrit et réalisé *United Howl*, une trilogie de trois courts métrages thématiques sur des marginaux, des étrangers et des solitaires, partageant tous un sens de l'humour pince-sans-rire. Manifeste punk et féministe, *Sister Midnight* est son premier long métrage.

## FILMOGRAPHIE

### LONGS MÉTRAGES

2024 **SISTER MIDNIGHT**

Quinzaine des Cinéastes - Festival de Cannes 2024  
Les Arcs Film Festival - Playtime

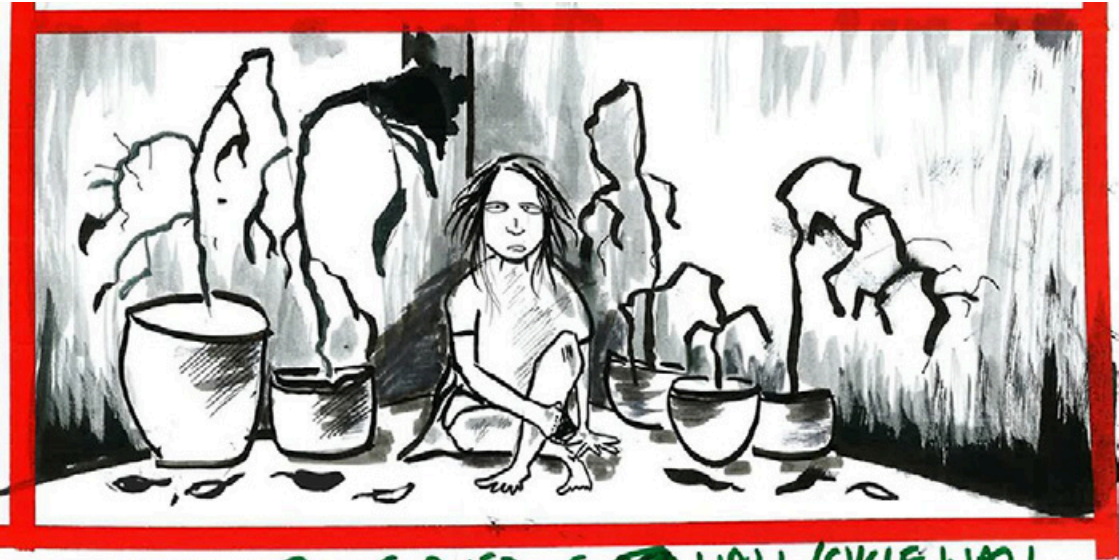
### COURTS MÉTRAGES

2013 **SIDNEY**

2012 **FLIGHT OF THE POMPADOUR**

2009 **HARD HAT**







## FICHE ARTISTIQUE

Uma ..... **Radhika Apte**  
Gopal ..... **Ashok Pathak**  
Sheetal ..... **Chhaya Kadam**  
Reshma ..... **Smita Tambe**  
Sher ..... **Subhash Chandra**  
Aditi ..... **Navya Sawant**  
Ramu ..... **Dev Raaz Dev**  
Sanjây ..... **Chaitanya Solankar**

## FICHE TECHNIQUE

Réalisation ..... **Karan Kandhari**  
Scénario ..... **Karan Kandhari**  
Image ..... **Sverre Sørdal**  
Son ..... **Christopher Wilson**  
Montage ..... **Napoleon Stratogiannakis**  
Musique originale ..... **Paul Banks**  
Musiques additionnelles ..... **The Band,  
T-Rex,  
The Stooges,  
Motörhead,  
Buddy Holly,  
Sinn Sisamouth...**  
Décors ..... **Shruti Gupte**  
Costumes ..... **Sagarikaa Pillai**  
Producteurs ..... **Alastair Clark,  
Anna Griffin,  
Sean Wheelan,  
Wendy Griffin,  
Alan McAlex**  
Production ..... **Wellington Films,  
Griffin Pictures**  
Coproduction ..... **Filmgate Films**  
en association avec **Suitable Pictures**  
Ventes Internationales .... **Protagonist Pictures**  
Distribution ..... **Capricci**







capricci